

Quand Mgr E. Dévaud s'exprimait au sujet de la grammaire

Autor(en): [s.n.]

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **71 (1942)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040716>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

en faveur de l'école chrétienne. L'une de ses dernières brochures : *Dieu à l'école*, publiée à l'occasion de son 65^e anniversaire, semble bien être son testament spirituel. Il y décrit la solution idéale qui peut donner à toutes les écoles leur forme parfaite selon l'esprit chrétien. Il y montre quelles sont les conditions que doit réaliser l'enseignement, surtout populaire, pour que Dieu soit installé, pour la vie, non pas à la paroi de l'école, mais au cœur des écoliers !

Le nom de Mgr Dévaud restera synonyme d'enseignement éducatif, d'école par la vie et pour la vie, d'école chrétienne. Il résumera admirablement les progrès réalisés dans nos écoles primaires, depuis bientôt trente ans, et le *Bulletin pédagogique* se devait à lui-même et à ses lecteurs d'en fixer le souvenir.

Mgr Dévaud a été l'un des meilleurs amis et bienfaiteurs de l'enfance et de la jeunesse et, nous osons ajouter, des instituteurs fribourgeois.

Et maintenant, il ne nous reste plus qu'à faire ce qu'il voulait de nous, c'est-à-dire continuer avec plus de courage encore notre tâche d'éducateurs chrétiens. Nous l'entourerons ainsi du même respect, de la même sympathie, de la même affection dont nous l'entourions de son vivant.

Ses obsèques furent un témoignage émouvant de reconnaissance du pays de Fribourg pour un de ses enfants les plus méritants. Nous aurions voulu voir défiler devant sa tombe, comme en un suprême hommage, l'immense cortège de ceux qu'il aima sans les connaître et pour qui il travailla toute sa vie, le cortège des écoliers fribourgeois qu'il chérissait et dont il voulait faire de bons chrétiens et de bons patriotes !

Mgr Dévaud n'est plus parmi nous pour nous soutenir et nous guider, mais son œuvre toute d'énergie, d'intelligence clairvoyante et de bonté est là devant nous : c'est la plus belle leçon qu'il ait pu nous donner !

E. Coquoz.

Quand Mgr E. Dévaud s'exprimait au sujet de la grammaire

*Hommage ému et respectueux à la mémoire de notre
cher et regretté directeur d'Hauterive, Mgr E. Dévaud.*

Car, dans ses ouvrages, Mgr Dévaud ne traita que rarement la question de la grammaire. « C'était, écrivait-il lui-même, une affaire de pratique où je suis moins expert. »

L'an dernier, cependant, je lui avais présenté un travail personnel : Grammaire, Vocabulaire et Centres d'études. Sa réponse, si volumineuse, surtout si bienveillante et si débordante de paternelle bonté, contenait tant de remarques judicieuses et de conseils pratiques que je me permets d'en reproduire ici quelques extraits de portée générale.

Au sujet des dictées de mots au cours élémentaire : « En tout cas, si les enfants apprennent tous ces nombreux mots, sens et orthographe, eh bien, sans mêler et confondre, vous aurez posé une base large et solide à l'enseignement futur. »

Puis : « Je crois qu'on peut aborder la distinction entre noms de personnes, d'animaux, de plantes et de choses, au cours élémentaire déjà, oralement, puis, sur lecture, et même par écrit : Ecrivez le nom d'une plante, le nom d'une chose, le nom d'un animal... »

Et ce détail charmant : « A la page X de votre syllabaire, il y a une phrase où l'on parle d'une petite Elise. Trouvez-la et composez-la avec vos lettres mobiles. »

Quant aux fiches : « Fabriquez-les d'après votre enseignement, chacun a le sien, soit pour observer et chercher, soit comme répétition de grammaire, de vocabulaire, d'orthographe, d'histoire, de géographie, etc., etc. Procédez par essais. Vous aurez ainsi une expérience de plus en plus riche et vous arriverez bientôt à votre formule personnelle. Il faut que les élèves s'y habituent. » (Car Mgr Dévaud rejetait l'idée de fiches fabriquées en séries et imprimées.)

Encore à propos des fiches : « Ne vous fatiguez pas à ces fabrications, sinon vous en aurez assez au bout de quelque temps et vous lâcherez tout. Faites-en à loisir et quand vous aurez du matériel. Les élèves seront tenus en haleine, se réjouiront d'avoir une série nouvelle ; ce ne sera pas du pain de tous les jours. Observez la réaction des élèves, leur intérêt, et dirigez-vous d'après cette réaction pour corriger, améliorer votre matériel. »

Concernant la rédaction : « Il me semble qu'on pourrait formuler les exigences comme suit :

Cours inférieur (2^e année) : Exercice du vocabulaire courant, étudié en classe au point de vue du sens propre et de l'orthographe ; proposition simple, de peu de mots, sensée et correcte ; trois à quatre phrases seulement, qui ne sont pas nécessairement liées.

Cours moyen : Exercice du vocabulaire correspondant aux lectures et leçons ; liaison des phrases en un alinéa de 3 à 5 lignes ; suite logique de 2 ou 3 alinéas ; propositions simples ou très peu complexes.

Cours supérieur : Exercice du vocabulaire en usage dans le peuple et la vie, mais correct et propre ; exercices de phrases plus complexes ; compositions plus personnelles ; rédactions d'usage courant. »

Et je termine par ces réflexions se rapportant à un vocabulaire : noms, qualificatifs, verbes groupés selon 19 Centres d'études englobant « la réalité vécue par les élèves » : « Pour chaque cours, il serait utile, à mon avis, de distinguer entre deux vocabulaires : 1. un vocabulaire plus étendu, qui est celui que l'enfant ou le jeune comprend, quand il lit ou entend ce mot, dont le sens lui est clair, mais qu'il n'emploie pas dans la conversation, encore moins dans sa rédaction ; 2. un vocabulaire plus restreint, qui est celui dont il use, et dont il importe qu'il connaisse l'orthographe. Nous avons à cultiver l'un et l'autre, le premier par des lectures et quelques exercices de fiches, le second par des explications plus précises et par leur introduction dans les causeries et les rédactions. Il n'y a pas de séparation étanche entre les deux vocabulaires, mais je crois qu'il est impossible d'étudier de près la masse énorme du vocabulaire compris ; cependant, un homme cultivé doit le comprendre ; par ailleurs, nous avons à porter notre effort sur ce qui est d'usage courant. Je lisais dans les psychologues qu'un homme instruit n'use guère (en dehors du vocabulaire de son métier) que de 1500 à 2000 mots, alors qu'il en comprend 20 000 ; qu'un jeune homme qui a fré-

quenté l'école primaire n'use guère que de 800 à 1000 mots dans les cas les meilleurs, alors qu'il en comprend 6000. La raison nous commande d'exercer ces 800 à 1000 mots surtout, et même orthographiquement, quitte à donner le sens de mots plus nombreux au cours de lectures variées, surtout au cours supérieur ; le jeune homme apprend alors le sens des mots surtout par contexte. La vie lui en enseigne beaucoup, et il faut laisser quelque chose à la vie. » Et, plus loin : » Veillez à n'observer pas seulement les choses, mais les relations des gens avec les choses, leurs actions, et aussi la modalité qu'elles impliquent, c'est-à-dire la manière de les accomplir pour que ce soit honnête humainement et chrétiennement. »

P. Sr.

Programme de dessin

Cours inférieur

(établir un cahier, une page par centre d'intérêt ou par famille de formes.)

1. Les fruits de notre verger : cerises, prunes, pommes, poires, noix, pêches, abricots, etc.
2. Autres fruits : fraises, raisins, noisettes, groseilles, framboises, myrtilles, bananes, oranges, citrons, etc.
3. Décoration par fruits (à prendre ci-dessus) : bordure.
4. Les légumes de notre jardin : raves, carottes, oignons, poireaux, choux, « courges », etc.
5. Les champignons : bolets, chanterelles, oronges, lépiotes, clavaires, cornes d'abondance, morilles, etc.
6. Décoration : bordure par champignons.
7. Animaux de la ferme : vache, cheval, mouton, âne, chèvre, porc.
8. Basse-cour : poule, coq, poussin, canard, pigeon, lapin, etc.
9. Bande décorative d'animaux de basse-cour.
10. Vaisselle : tasses, assiettes, pots, cafetières, sucriers, poivriers, plats divers, etc.
11. Famille du triangle.
12. Une bordure par triangles.
13. Quelques fleurs : marguerite (2 vues), campanule, tulipe (ouverte, fermée), lis, muguet, etc.
14. Quelques feuilles : lierre, gui, chêne, marronnier, trèfle, fraisier, platane, lilas, etc.
15. Décorer l'angle d'un carré par feuilles et fleurs.
16. Famille du carré et du trapèze : ex. à chercher ci-dessus et ailleurs.
17. Famille du rectangle, id.
18. Décorer un rectangle par rectangles ou carrés.
19. Famille du cercle. Prendre d'abord dans ex. ci-dessus, puis ailleurs.
20. Décorer bordure par cercles.

Méthode. — D'abord, rapide exercice d'assouplissement, prendre dans les formes qu'on aura à dessiner immédiatement après. Si possible, faire apporter quelques objets du centre en question, les analyser, en observer forme, dimensions, matière, poids, couleur, destination, rapidement ; si le modèle est facile, le dessiner directement sur ardoise ou feuille ; s'il est de difficulté moyenne, le maître et un élève (avec corrections appropriées) le dessinent au tableau,